

GUY CASSIERS

Sous le volcan

Texte de Josse De Pauw d'après Malcolm Lowry

1^{ER} AU 9 OCTOBRE 2009

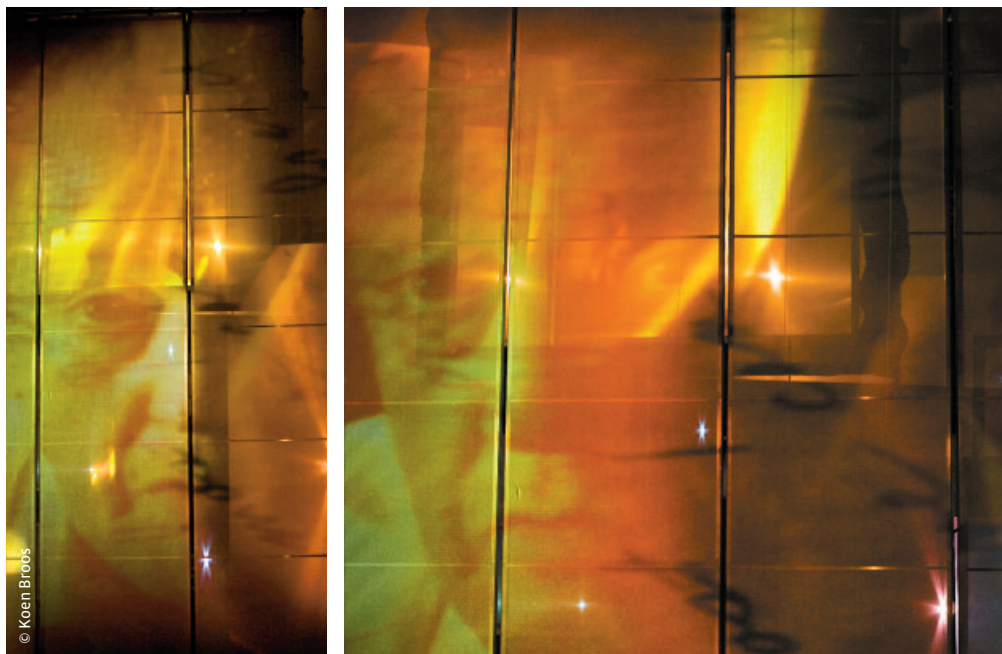


Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCQ-
MOTA

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

38^e édition



© Koen Broos

GUY CASSIERS

Sous le volcan | Texte de Josse De Pauw d'après Malcolm Lowry

Théâtre de la Ville – 1^{er} au 9 octobre 2009
Avec le Festival d'Automne à Paris

Spectacle en néerlandais surtitré en français
Durée : 3h

Mise en scène, **Guy Cassiers**

Texte, Josse De Pauw d'après le roman de **Malcolm Lowry**

Dramaturgie, Erwin Jans

Concept esthétique et scénographie, Enrico Bagnoli, Diederik De Cock, Arjen Klerkx

Costumes, Katelijne Damen

Traduction des surtitres, Monique Nagielkopf

Surtitres, Erik Borgman

Avec

Katelijne Damen – *Yvonne Constable, ex-actrice et ex-épouse de Geoffrey*

Josse de Pauw – *Geoffrey Firmin, Consul britannique au Mexique*

Bert Luppès – *Hugh Firmin, journaliste et demi-frère de Geoffrey*

Marc Van Eeghem – *Jacques Laruelle, cinéaste et ami d'enfance de Geoffrey*

Production Toneelhuis

Coproduction Théâtre de la Ville – Paris ; MC2 Grenoble ; Maison de la Culture d'Amiens ;

Théâtre du Nord / Lille ; Le Volcan / Le Havre ; La Comédie de Reims ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Inter



Juste avant l'explosion...

Colette Godard

La saison dernière, le Théâtre de la Ville et le Festival d'Automne présentaient le *Triptyque du pouvoir* : *Mefisto for ever* d'après le roman de Klaus Mann, *Wolfskers* d'après les films de Sokourov sur Hitler, Lénine, Hiro Hito. *Atropa. La vengeance de la paix* renvoyant à la « mère des guerres », à la guerre de Troie. Trois créations de Guy Cassiers avec la Toneelhuis d'Anvers. Trois moments singuliers et secouants, qui catapultaient dans des univers sauvages, où la frontière entre folie et conscience avait disparu, où les corps vivants des acteurs se fondaient dans leur propre reflet, dans des images instables, mouvantes, trompeuses, éblouissantes... *Wolfskers* et *Atropa* sont le nom flamand et grec de la belladone, *Mefisto* est un démon quasi universel...

Guy Cassiers présente cette année, avec Josse De Pauw, l'adaptation du livre de Malcolm Lowry *Sous le volcan*. Car s'il monte parfois des textes directement écrits pour la scène (*Angels in America*, de Tony Kushner, lui a valu plusieurs prix en 1996), il aime à se plonger dans la littérature, entre autres chez Marguerite Duras (*Hiroshima mon amour*, 1996), Dylan Thomas (*Au Bois lacté*, 1997), Tolstoï (*Anna Karénine*, 1997) et même Proust, avec un cycle sur la *Recherche du temps perdu* qui a marqué les années 2002 – 2004... Pour lui, une pièce offre un monde clos, tout est dit. En revanche, le roman provoque son imagination, lui donne un espace à faire vivre. Et puis il aime le « langage littéraire ». Qu'il adapte Proust ou Malcolm Lowry, il s'attache à en respecter l'écriture.

Une descente aux enfers

Sous le volcan raconte la descente aux enfers d'un ex-consul américain alcoolique, de plus en plus prisonnier de son monde halluciné. Tout se passe en un seul jour, le 2 novembre, jour des morts donc, et grande fête macabre à Mexico. En 1938, année qui annonce la fin de la guerre d'Espagne avec la victoire du général Franco, et l'amorce de la seconde guerre mondiale, déjà présente dans *Mefisto for ever* et *Wolfskers*. Comme d'ailleurs dans *Hiroshima mon amour*...

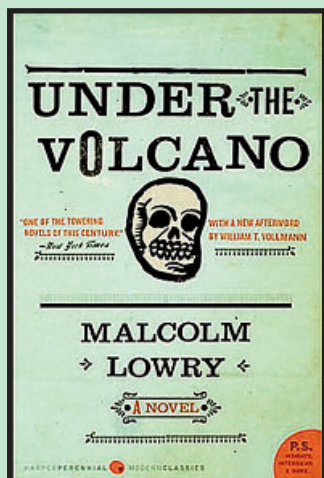
« J'ai souvent basé mon travail sur des conflits mondiaux, qui de toute évidence fournissent un cadre à l'intérieur duquel on peut analyser le pouvoir. Les guerres intensifient les choix éthiques, les réactions psychologiques, émotionnelles. Chez Malcolm Lowry, pour le dire simplement, nous sommes dans le moment juste avant l'explosion du volcan. Tout semble encore possible, mais déjà la ruine s'annonce. Peut-être vivons nous aujourd'hui un moment pareil ».

Un moment, au sens premier « déboussolant ». Les personnages ne savent plus exactement où ils sont. On cite à tout propos la « perte des repères », mais le malaise ici va plus profond. C'est tout juste si ces hommes se reconnaissent eux-mêmes. Le grand acteur trompé par son orgueil et manipulé par les gens de pouvoir (*Mefisto for ever*), les dictateurs déchus et inconscients (*Wolfskers*), l'Agamemnon qui refuse de savoir sa guerre perdue (*Atropa. La vengeance de la paix*), l'ex-consul qui pense pouvoir encore aimer... Ils se ressemblent : des individus en pleine déroute, « seuls dans leur enfer ». « Ils touchent les extrêmes de l'ex-

périence humaine – morale, émotionnelle, psychique, spirituelle. Ils ont à jamais franchi ces frontières. Je me suis souvent intéressé à ces êtres que les psychologues et sociologues s'accordent à définir comme « déviants ». C'est à partir de ces comportements, dans toute leur complexité que se construisent, concrètement autant que moralement, mes spectacles, car ils s'attachent à des mondes intérieurs. La scène devient alors une sorte de paysage intime dans lequel le « héros » se promène, se perd entre ses souvenirs, ses chimères, ses cauchemars, ses désirs, ses peurs, ses espoirs...

Ce que montre l'image, la parole n'a plus à l'exprimer

« À partir de là, je tente d'aborder les diverses composantes de leurs comportements de façon autonome. En utilisant tout ce que peuvent apporter les techniques d'un côté, et de l'autre la puissance des comédiens. Ce que montre l'image, la parole n'a plus à l'exprimer. L'émotion qu'offre la musique, l'acteur peut se passer de la traduire. Ce qu'il évoque par les mots, la projection vidéo n'a plus à le représenter. Je ne me considère pas comme un metteur en scène de textes. Je monte des éléments visuels et auditifs, j'essaie de donner aux spectateurs un maximum d'informations sensorielles. Reste ensuite à chacun de traiter ces éléments, paroles, images, sons, projections, corps, jusqu'à en obtenir un tout, cohérent ou non, mais qui n'appartiendrait qu'à soi ».



Couverture de l'édition américaine de *Under the Volcano* / Harper Collins Editeur / 2007

Sous le volcan

Erwin Jans

Pour Guy Cassiers, la décision de porter à la scène le roman *Under the Volcano* (1947) de Malcolm Lowry n'est pas l'effet du hasard. Ce choix s'inscrit dans la longue série de romans qu'il a mis en scène au cours des dernières années, et dont *À la recherche du Temps perdu* (Marcel Proust), *Henschimmen/Chimères* (J. Bernlef), *Bezonen rood/Rouge décanté* (Jeroen Brouwers) et *Mefisto* (Klaus Mann) sont sans doute aucun les plus importants. Cette saison, Cassiers s'attaque à un projet en trois volets autour du roman *L'Homme sans qualités* de Robert Musil.

Le roman en tant qu'espace de liberté

Le roman stimule l'imagination de Guy Cassiers bien plus que ne le fait un texte de théâtre : « Comme Proust, Musil et Lowry, qui ont redessiné l'art romanesque et créé quelque chose d'incomparable, je veux toujours créer un spectacle qui n'a jamais été montré. Le roman m'en offre l'espace, précie-

sément parce qu'il n'est pas conçu pour le théâtre. L'auteur d'un roman ne se restreint pas aux lois rigides du théâtre, qui sont les séquelles des limitations techniques historiques. Aujourd'hui que ces limitations sont abolies, un espace plus libre se dégage sur la scène, dans lequel on peut faire entendre les pensées d'un personnage. Il est aussi plus aisé de faire intervenir un narrateur qui entre et sort de l'action, et de changer le lieu de l'action. Tout comme dans un roman. »

Under the Volcano : plus qu'un roman

Under the Volcano narre l'histoire du dernier jour tragique de la vie de Geoffrey Firmin, consul britannique au Mexique. Peu d'ouvrages de la littérature mondiale ont décrit l'univers d'un ivrogne avec autant de justesse et de dureté, mais aussi avec une fascination et une émotion poignantes. *Under the Volcano* est aussi l'histoire touchante d'un amour impossible. Mais surtout, comme tous les grands romans, *Under the Volcano* est bien plus qu'un simple roman.

Car ce n'est pas seulement un roman sur l'éthylisme et l'amour. C'est aussi un roman politique qui se déroule à l'ombre de la guerre civile d'Espagne, du fascisme naissant au Mexique et de la menace de la Seconde Guerre mondiale. C'est un roman religieux sur la quête désespérée de rédemption d'une âme. Lowry est parvenu à rendre à travers la figure du consul ivre quelque chose de la confusion, des désirs et des angoisses du XX^e siècle. La petite ville mexicaine de Quauhnahuac dans l'ombre des deux volcans, Popocatepetl et Ixtaccihuatl, est la version personnelle que donne Lowry du *waste land*, cette terre bréhaigine moderne de l'âme, à laquelle le poème du même nom

de T.S. Eliot a donné sa stature littéraire. L'effritement de l'individu et de sa conscience torturée est le thème de *Under the Volcano*. Tandis que lui-même implose, la langue explose en pure poésie. Car le roman est un chef-d'œuvre littéraire.

Josse De Pauw en consul et en adaptateur

Guy Cassiers a demandé à l'auteur, acteur et metteur en scène Josse De Pauw d'interpréter le rôle de Geoffrey Firmin, mais aussi d'adapter le roman pour la scène. Josse De Pauw : « J'ai lu le livre pour la première fois vers mes 25 ans, mais sans pouvoir le terminer. Ce qui me touchait à l'époque, c'était le côté bravache de son romantisme marginal, l'atmosphère « bukowskiennne » de l'alcool et du caniveau, mais dans un décor exotique. Plus tard, j'ai continué à le reprendre en mains et c'est devenu mon livre préféré. J'y découvre sans cesse plus de strates. S'il ne s'agissait que de boisson et d'autodestruction, le livre serait loin d'être aussi riche. » Que Josse De Pauw se soit vu confier cette mission ne tient pas du hasard. La solitude, la mélancolie, l'observation poétique, le mélange d'épique et de lyrique, le voyage, l'exotisme, l'aliénation, l'autodérision, la boisson, l'amour (impossible)... sont autant de thèmes que nous retrouvons dans ses propres œuvres, comme les pièces de théâtre *Ward Comblez* (1989) et *Het Kind van de Smid/L'enfant du forgeron* (1990), et dans nombre de ses notes et observations de voyage, réunies dans le recueil *Werk* (2000). La même sensibilité caractérise son jeu d'acteur. La préoccupation de De Pauw envers le pouvoir (et le fascisme) se dégage de textes comme *Larf* (2000) et du projet de 2002 bâti sur des témoignages d'anciens SS (sur la base du livre des écrivains hollan-

dais Armando et Hans Sleutelaar). Josse De Pauw était donc tout désigné pour réaliser cette adaptation, compte tenu du fait qu'il en interprète le rôle principal. Son adaptation de *Under the Volcano* ne saurait être dissociée du contexte scénographique : le texte n'a pas vu le jour en amont ou séparément de la réflexion sur la mise en scène, mais en son sein et en son cours. De Pauw en parle en ces termes : « Le livre déborde de données, et le public de théâtre n'a pas la possibilité de revenir en arrière pour relire. Impossible aussi de montrer des notes de bas de page sur la scène. J'ai donc dû beaucoup couper. Et puis, nous montrons beaucoup de chose par le biais des projections vidéo, des équivalents imagés de références littéraires. Il ne me serait jamais venu à l'idée d'adapter un roman aussi complexe pour la scène, mais lorsque Guy Cassiers me l'a demandé, je me suis dit : de cette façon-là, c'est peut-être possible. Sa méthode apporte de nombreuses solutions, on peut montrer en images tout ce qui est impossible à exprimer par les dialogues. »

Prises de vues au Mexique

L'histoire se déroulant en grande partie à Cuernavaca et dans les environs, Guy Cassiers a décidé d'aller filmer sur place. Accompagné de Josse De Pauw, Arjan Klerkx (prises de vues) et Diederick De Cock (son), il a visité les lieux les plus importants du déroulement de l'action. C'est la première fois que Guy Cassiers va filmer en extérieur pour un spectacle. « Je voulais explorer la littéralité. Le cadre exotique du Mexique est essentiel pour comprendre l'aliénation du consul. » L'équipe s'est donc rendue sur place pour opérer des prises de vues et de sons de cantinas, jardins, ruelles, maisons, une église, des musiciens, des rodéos

de taureaux... sans pour autant vouloir donner une image documentaire du Mexique. Les images et les sons ne sont pas montrés au premier degré, mais retravaillés : « Je voulais filmer littéralement l'entourage mais pour l'intégrer d'une tout autre manière au spectacle. Dans le spectacle, les images du Mexique font partie d'une hallucination. Elles représentent la dégradation morale des quatre personnages principaux. Je pars du factuel pour mieux m'en défaire dans le spectacle ». L'intention est de plonger le spectateur dans un monde insolite : « Pour évoquer l'atmosphère du Mexique, nous soumettons les spectateurs à un bombardement d'images. L'ingénieur du son a enregistré avec cinq micros, et dans la salle nous avons disposé un cercle de haut-parleurs pour renforcer l'effet spatial. On entend un avion à hélices vrombir, un taureau mugir, un orchestre de rue jouer la mélancolique chanson d'amour *Flores negras* : "Flores negras que el destino nos apartam sin piedad". Les fleurs noires que le sort sans pitié nous a assignées. Nous avons demandé à tous les mariachis que nous avons rencontrés de jouer *Flores negras*, parce que le livre en parle. Dans la représentation, c'est Bert Luppès qui chante la chanson. Il joue le rôle de Jacques Laruelle, qui fait office de narrateur. Un narrateur coupable : il a été l'amant de la femme du consul. »

Un monde intérieur

« Le spectacle commence par un grand vide. Il n'y a pas d'accessoires sur le plateau, à une simple chaise près. Les acteurs sont devant un grand écran en toile de fond, et derrière cet écran se trouvent encore quelques petits écrans mobiles. Les projections se déroulent tant sur le grand que sur les petits écrans, souvent en même

temps, donnant naissance à une image kaléidoscopique : le monde intérieur du consul. Sur la scène, les personnages ne font que parler. La plupart de leurs actions ont été filmées d'avance et sont projetées sur les écrans. Ainsi, on voit beaucoup dans l'histoire. Je ne voulais pas de bouteilles et de verres, concrètement, sur la scène. Ce réalisme était par trop réducteur. Les verres, le remplissage des verres, les verres vides que l'on repose : tout cela a été filmé. On ne voit pas les personnages, mais leurs mains autour des verres. Déconnecter les personnages sur la scène de leurs actions sur l'écran fait disparaître l'anecdote. Car il ne s'agit pas d'une histoire sur la boisson et l'ivresse. L'alcool représente ici bien plus qu'une toxicomanie. Il s'agit d'une perspective, d'une certaine manière de voir le monde. La boisson n'équivaut pas seulement à l'autodestruction. Notre message n'est pas : après la représentation, précipitez-vous aux AA. La boisson offre aussi une solution au consul. C'est dans l'ivresse qu'il crée son propre monde, un monde supportable, loin du monde extérieur, inacceptable. Il en fait un monde agrandi à la puissance du mythe, une création littéraire. »

Volcan et explosion

« Pour moi, ce spectacle ne fait pas que traiter de la déchéance du consul, mais aussi de la déchéance du monde. Le roman est situé à la fin des tragiques années trente du siècle dernier. Le volcan dans le titre est aussi la déflagration menaçante de la Seconde Guerre mondiale. À la fin, lorsque le consul est tué par un groupe fasciste paramilitaire et jeté dans un ravin, il a une vision apocalyptique, celle de millions de corps en feu ! Dans les trois volets de *Triptyque du pouvoir*, je me suis aussi concentré sur la guerre. Le grand projet

Guy Cassiers

de *L'Homme sans qualités* auquel je m'attelle aujourd'hui se déroule en 1913, à la veille de la Première Guerre mondiale. Ce sont des moments dramatiques où toutes les valeurs sont remises en question. Musil le fait sous la forme d'une parodie, avec ironie et dérision grotesque. Chez Lowry, c'est l'élément lyrique et mélancolique qui domine. »

Le spectateur à la table de montage

Dans le roman, le cinéma joue un rôle appréciable. Ainsi, Jacques Laruelle, un ami d'enfance du consul, est cinéaste, et Yvonne a eu son heure de gloire en tant qu'actrice à Hollywood. Laruelle est une figure importante. C'est lui qui fait renaître l'histoire en s'en souvenant. Le roman s'ouvre sur la journée du 2 novembre 1939, exactement un an après la journée qui fut fatale tant au consul qu'à Yvonne. Dans une cantina, Laruelle se voit remettre des lettres – jamais envoyées – du consul à Yvonne. Voilà le début de l'histoire. Il se souvient alors des événements passés. « Pour moi, le grand écran en toile de fond est la table de montage et les images qui y sont projetées, des souvenirs qui n'arrivent pas à former une image cohérente. Laruelle n'arrive pas à comprendre ce qui s'est passé. Le collage d'images vidéo doit exprimer ce monde intérieur, et les images du monde extérieur sont dénaturées grotesquement jusqu'à en être hallucinatoires. C'est une déconstruction, à partir de laquelle le spectateur peut composer son propre spectacle. »

Erwin Jans est dramaturge associé à la Toneelhuis. Il dirige par ailleurs la revue *Freespace Nieuw-zuid* et publie dans divers périodiques.

Guy Cassiers (1960), directeur artistique de la Toneelhuis, a mis au point un vocabulaire théâtral d'une grande originalité, dans laquelle la technologie visuelle convole en justes noces avec l'émotion et la méditation.

Bezonen rood (*Rouge décanté*, 2004) d'après le roman de Jeroen Brouwers et les quatre volets du cycle Proust (2002 – 2004) ont été les spectacles par lesquels il a initialement marqué le champ artistique qui est le sien.

Les dernières années l'ont vu se concentrer, dans son *Triptyque du pouvoir – Mefisto for ever, Wolf-skiers et Atropa. La vengeance de la paix* – sur les relations complexes entre l'art, la politique et le pouvoir. Continuant sur cette thématique, il prépare actuellement un nouveau triptyque basé sur le roman *L'Homme sans qualités* de Robert Musil, dont le premier volet connaîtra sa première à la fin de la saison 2009 – 2010. Le fait que, outre l'image, la musique joue un rôle prépondérant dans les spectacles de Cassiers a encore été souligné par deux nouvelles créations d'opéra : *House of the Sleeping Beauties* (musique Kris Defoort) et *Adam in Ballingschap* (musique Rob Zuidam). Il met également en scène *l'Anneau du Nibelung* à Milan et Berlin. Cassiers ouvre la saison 2009 – 2010 avec un autre *Götterdämmerung* : *Sous le volcan*, d'après le roman de Malcolm Lowry, l'histoire de la déchéance tragique d'un consul alcoolique, au Mexique. Les projets de théâtre que Cassiers nourrit pour les années à venir se distinguent par une attention croissante pour l'histoire européenne et la conscience que cette histoire se trouve à un point de rupture.







Josse De Pauw

Josse De Pauw (1952) a été l'un des membres fondateurs du groupe de théâtre Radeis International, en 1976. À dater de 1985, il travaille sous statut d'artiste indépendant et se met à l'écriture de textes de théâtre, pour lui-même et pour d'autres acteurs. C'est en 1989 qu'il interprète son premier grand rôle à l'écran, et il a depuis joué dans plus de cinquante films dont *Hombres Complicados* et *Iedereen Beroemd*, qui a été sélectionné pour les Oscars. Il a aussi dirigé deux films en personne : *Vinaya* et *Übung*. De Pauw écrit aussi de la fiction, des commentaires, des réflexions et des récits de voyages. Ses textes ont été réunis dans les livres *Werk* et *Nog*. Ses interprétations à l'écran et sur les planches d'une part, et son écriture de l'autre, ont à plusieurs reprises été couronnées.

Depuis qu'il a assuré pour un an la direction artistique de la Toneelhuis, en 2005 – 2006, il est un compagnon d'armes par excellence. Il a interprété le rôle de Willy Loman dans *Dood van een handelsreiziger* et celui du Ministre de la culture dans *Mefisto forever*. En 2007, il a monté *RUHE* au Muziektheater Transparant, en 2008 *Liefde/zijn handen* chez LOD et *De versie Claus* à la Toneelhuis. En 2009-2010, Guy Cassiers met en scène *Under the Volcano* de Malcolm Lowry en version néerlandaise, *Onder de vulkaan*. Josse De Pauw a adapté le roman pour la scène et tient le rôle du consul dans le spectacle.

En tant qu'artiste indépendant, Josse De Pauw conserve des liens avec toutes les maisons précitées. Le KVS et le Théâtre National, à Bruxelles, et la Toneelhuis se sont engagés à soutenir de concert son travail théâtral à partir de 2010.

Katelijne Damen

Katelijne Damen a travaillé pour de nombreuses compagnies, dont Blauwe Maandag, Het Zuidelijk Toneel, Cie De Koe et le ro theater, et sous la houlette de metteurs en scène aussi différents que Luk Perceval, Erik De Volder, Ivo Van Hove, Alize Zandwijk, Dirk Tanghe, Guy Joosten et Guy Cassiers, et de réalisateurs de télévision comme Guido Henderickx, Frank Van Passel, Jan Mathys et Maarten Moerkerke.

Récemment, on a pu la voir sur le petit écran dans la série télévisée *De smaak van de Keyser*, qui a été applaudie à l'international. Sur les planches, son interprétation de *Strange Interlude* lui a valu le Theo d'Or en 1990, et en 1996, elle a reçu le prix Mary Dresselhuys pour « l'ensemble de son œuvre et son engagement pour le théâtre », en 2006 une nomination au prix Colombina pour son rôle dans *Hersenschimmen*. À la Toneelhuis, on a pu la voir dans *De geruchten* d'Olympique Dramatique et Guy Cassiers, et *Mefisto for ever* et *Atropa. De wraak van de vrede* de Guy Cassiers.

Marc Van Eeghem

Marc Van Eeghem a terminé ses études au cours d'art dramatique Herman Teirlinck en 1983 et joue du théâtre depuis plus de 20 ans en Belgique et aux Pays-Bas, chez Arca, De Tijd, Het Zuidelijk Toneel, Toneelhuis, DAS-theater, 't Arsenaal. À la Toneelhuis, on a pu le voir dans *De Geruchten* d'Olympique Dramatique et Guy Cassiers, et dans *Mefisto for ever* et *Wolfskiers* de Guy Cassiers. À la télévision, il a joué de nombreux rôles, les dernières années, dans des séries comme *Katarakt*, *De Parelvisers*, *Matrosjka's* et *Terug naar Oosterdonck*.

Bert Luppès

Bert Luppès sort de la Toneelacademie Maastricht en 1979. Il est alors l'un des fondateurs du groupe de théâtre Het Vervolg et on a pu le voir dans de nombreux films et séries télévisées sous la direction de Dick Maas, Paul Verhoeven et Willem van de Sande-Bakhuyzen. Il a longtemps été lié au Theatergroep Hollandia, plus tard à ZT Hollandia et au Zuidelijk Toneel. En 2003, il a reçu le Louis d'Or pour son interprétation de Georges Vermeersch dans *Vrijdag* de ZT Hollandia. Au O.T. (Onafhankelijk Toneel) de Rotterdam, Bert Luppès a joué entre autres dans *Platonov*, *De Woudduivel*, *Othello* et *Ivanov* et interprété le rôle de George dans *Wie is er Bang voor Virginia Woolf?* En 2005, ce dernier rôle lui a valu une nomination au Louis d'Or. En 2009, pour le rôle de Martin dans *De Geit of, Wie is Sylvia*, toujours du O.T., il a de nouveau reçu ce prix. Il a joué également dans diverses productions de théâtre jeune public, comme *Vakman* de Theater Artemis. Bert Luppès joue aujourd'hui pour la première fois dans une production de Guy Cassiers.

Malcolm Lowry

Malcolm Lowry naît en 1909 dans le Cheshire. Il fait ses études à Cambridge, d'abord à la Leys School puis au St Catharine's College. Lorsqu'il les termine en 1931, il a acquis un goût immodéré pour la littérature, mais aussi pour la boisson. Ces deux obsessions seront nourries par le long voyage en mer qu'il fait en qualité de mousse. Ce périple lui inspire sa première publication importante, *Ultramarine* (1933). En 1934, il épouse Jan Gabriel. Ils vivent en France, aux États-Unis et au Mexique. Lowry écrit des nouvelles et s'attaque à ce qui deviendra *Under the Volcano*. Mais le couple connaît des problèmes matrimoniaux, dus en bonne partie à l'alcoolisme de Lowry, et les époux finissent par divorcer. En 1939, Lowry se remarie avec Margerie Bonner et tous deux s'établissent dans la banlieue de Vancouver (Canada), où ils vivent dans une cabane au bord de la baie. Bien que Margerie ait une bonne influence sur la vie et l'écriture de Lowry, l'éthylisme de ce dernier continue à provoquer des difficultés. Le couple voyage beaucoup, sillonnant l'Europe, l'Amérique et les Caraïbes. Lowry finalise *Under the Volcano* pendant la guerre. En 1954, Lowry et sa femme reviennent s'établir en Europe, où Lowry meurt en 1957, sans doute d'une overdose de somnifères et d'alcool. Plusieurs de ses œuvres sont publiées à titre posthume : *Hear Us O Lord From Heaven Thy Dwelling Place* (1961), *Selected Poems* (1962), *Lunar Caustic* (1968) et *Dark as the Grave Wherein My Friend is Laid* (1968).

même vrai. C'est à partir des différentes formes et disciplines artistiques que les contenus actuels sont thématiques, comme le pouvoir et la politique chez Guy Cassiers (*Triptyque du Pouvoir*), le dialogue interculturel pour Sidi Larbi Cherkaoui (*Myth et Origine*), l'authenticité et la foi chez Lotte van den Berg (*Winterverblijf*), la réflexion sur l'urbanité pour Benjamin Verdonck, la ritualité pour Wayne Traub, le sentiment apocalyptique de Peter Missotten et la dynamique d'une société fermée chez Olympique Dramatique. Les textes et les spectacles de Bart Meuleman et d'Abke Haring ne craignent pas d'affronter la vulgarité, l'obscénité et les aspects traumatisants de la réalité. La Toneelhuis veut élaborer un cadre artistique et productionnel adéquat pour chacun de ces créateurs. Elle se veut une maison avec beaucoup de demeures, mais aussi de nombreux couloirs et espaces communs où les créateurs peuvent se rendre visite et se rencontrer. Ainsi naissent des collaborations artistiques inattendues, et la Toneelhuis est un lieu où le tout est plus que la somme des parties. Toneelhuis présente un large panorama artistique ; elle a, pour ce faire, développé un modèle unique de passerelles. Car la Toneelhuis n'est ni une case de départ ni un terminal pour les créateurs, mais une phase de transit signifiante qui consolide, élargit et approfondit la base et la portée artistiques de chacun ; dans ce contexte et pour la plupart des créateurs concernés, cette phase porte sur le passage à la grande scène, et le savoir-faire qu'elle exige.

Une maison dans la ville, le pays et le monde

La Toneelhuis entend fermement marquer sa présence dans le paysage culturel anversoïse et dans la culture urbaine. La Toneelhuis considère Anvers comme son biotope artistique. Le théâtre Bourla, qui accueille les productions de la Toneelhuis, est situé au centre de la ville. La Toneelhuis veut investir ce lieu symbolique et lui donner une signature personnelle en présentant des spectacles variés à un public hétérogène. Lotte van den Berg, Peter Missotten et Benjamin Verdonck proposent des spectacles hors les murs, créant de la sorte un lien intime entre le théâtre et la ville. La Toneelhuis veut établir des collaborations pertinentes avec des organisations artistiques, sociales et culturelles et devenir ainsi une plaque tournante de premier plan dans le réseau urbain. Outre son ancrage local, la Toneelhuis présente de plus en plus fréquemment les œuvres de ses créateurs à l'étranger.

Guy Cassiers au Théâtre de la Ville / Festival d'Automne à Paris

2008 : *Triptyque du pouvoir* (*Mefisto for ever, Wolfskfers, Atropa. La vengeance de la paix*)

BENJAMIN VERDONCK
 SIDI LARBI CHERKAOUI
 LOTTE VAN DEN BERG
 PETER MISSOTTEN
 GUY CASSIERS
 WAYNE TRAUUB
 ABKE HARING
 BART MEULEMAN
 OLYMPIQUE DRAMATIQUE

Toneelhuis
 Orgelstraat 7, 2000 Anvers
www.toneelhuis.be

Théâtre de la Ville
 PARIS

Dominique Alduy, présidente
 Emmanuel Demarcy-Mota, directeur

Réservation : du lundi au samedi de 11h à 19h – 01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
 38^e édition

Pierre Richard, président
 Alain Crombecque, directeur général
 Marie Collin, directrice artistique théâtre et danse
 Joséphine Markovits, directrice artistique musique

Réservation : du lundi au vendredi de 11h à 18h, samedi de 11h à 15h
 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Partenaires média
 du Festival d'Automne à Paris 2009



Théâtre de la Ville – Paris / Festival d'Automne à Paris 2009



© Lesley Leslie-Spinks

ROBERT WILSON *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill

Théâtre de la Ville – 15 au 18/09 – 24€ et 30€

L'Opéra de quat'sous de Brecht et Weill interprété par le Berliner Ensemble sous la direction de Robert Wilson est l'un des signes éclatant de la collaboration que le Théâtre de la Ville et le Festival d'Automne à Paris affichent cette saison. Ce spectacle – premier des sept conjointement présentés – réunit l'un des metteurs en scène emblématiques du Festival et une maison de théâtre à Berlin qui partage avec le Théâtre de la Ville-Paris une même ambition artistique.

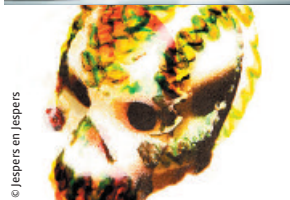


© Mario Del Curto

HEINER GOEBBELS *I Went To The House But Did Not Enter*

Théâtre de la Ville – 23, 24, 26 et 27/09 – 15€ et 26€

Concert scénique en trois tableaux, *I Went To The House But Did Not Enter* de Heiner Goebbels s'articule autour de quatre textes d'auteurs du XX^e siècle : T. S. Eliot, Maurice Blanchot, Franz Kafka et Samuel Beckett. Quatre textes qui interprètent le récit, le langage et la « personne » dans sa fragmentation multiple.



© Jespers en Jespers

GUY CASSIERS *Sous le Volcan* d'après Malcolm Lowry

Théâtre de la Ville – 01 au 09/10 – 12€ et 23€

Le metteur en scène flamand Guy Cassiers met en scène le roman culte de Malcolm Lowry, décrit par son auteur comme une "Divine comédie ivre". L'action se passe à Mexico, lors du Jour des Morts, en 1938. Un consul Britannique se lance dans une quête d'authenticité vouée à l'échec. Guy Cassiers associe musique, vidéo et lumières au service d'une mise en scène qui fait la part belle aux acteurs.



© DR

LIA RODRIGUES *Création*

Les Abbesses – 25 au 28/11 – 12€ et 23€

La chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues envisage la création comme un processus global, depuis la formation et la sensibilisation jusqu'à la critique – comme en témoigne son long engagement au sein de la favela Nova Holanda à Rio de Janeiro. Poursuivant cette démarche, elle offre avec ses onze danseurs une évocation des relations entre le collectif et le singulier.



© Anna Fritke

MERCE CUNNINGHAM *Nearly Ninety*

Théâtre de la Ville – 02 au 12/12 – 24€ et 30€

A l'âge de 90 ans, Merce Cunningham n'a jamais autant montré son inventivité. *Nearly Ninety* est une création grand format qui déploie treize danseurs dans divers solos, duos et trios. Cette aventure est aussi musicale avec la participation de Takeshi Kosugi, John Paul Jones – bassiste et claviers de Led Zeppelin – et des quatre membres de Sonic Youth.

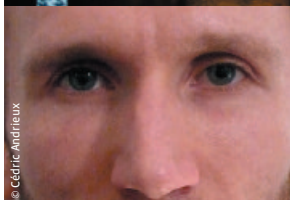


© David Bergé

BORIS CHARMATZ *50 ans de danse*

Les Abbesses – 08 au 12/12 – 12€ et 23€

Partant d'un livre de photographies qui retrace la carrière de Merce Cunningham, Boris Charmatz recrée certains des mouvements inventés par le maître. Revisitant près de 150 créations, le chorégraphe démontre que pour lui l'héritage est un matériau vivant.



© Cédric Andrieux

JÉRÔME BEL *Cédric Andrieux*

Théâtre de la Ville – 14 au 16/12 – 12€ et 23€

Dans une création éponyme, Cédric Andrieux retrace sa carrière de chorégraphe et de danseur, de ses études à Brest et Paris à son travail avec Merce Cunningham et le Ballet de l'Opéra de Lyon. Ce travail poursuit une série de collaborations avec Véronique Doisneau, Isabel Torres, Pichet Klunchun et Lutz Förster.